

GROS PLAN SUR

La couverture sanitaire universelle



© Le Fonds mondial / John Rae

Privées d'accès universel à des soins de santé de qualité, des millions de personnes meurent inutilement chaque année. Des maladies évitables comme le sida, la tuberculose et le paludisme continuent de faire des ravages au sein des familles et des communautés. Plus d'un milliard de personnes n'ont pas accès aux soins de santé de base et dans de nombreuses régions du monde, un tiers de tous les foyers doivent emprunter de l'argent ou vendre des biens pour pouvoir payer des services de santé essentiels.

La couverture sanitaire universelle vise à faire en sorte que chacun, partout, puisse avoir accès à des services de santé de qualité sans en subir de lourdes conséquences financières. Elle a pour objectif d'éliminer les obstacles entravant l'accès à la santé et de rendre les systèmes de santé plus abordables et accessibles et d'en améliorer la qualité. La couverture sanitaire universelle est essentielle pour promouvoir l'équité, la sécurité humaine, le développement et la croissance.

En adoptant les Objectifs de développement durable, les dirigeants de la planète ont unanimement fixé l'objectif suivant pour 2030 : garantir une couverture sanitaire universelle, y compris la protection contre les risques financiers, l'accès à des services de soins de santé essentiels de qualité et à des médicaments et des vaccins essentiels qui soient sûrs, efficaces, de qualité et abordables pour tous.

Du fait de la mission qui est la sienne – en finir avec les épidémies de VIH, de tuberculose et de paludisme – le partenariat du Fonds mondial contribue largement à la mise en place d'une couverture sanitaire universelle. Les investissements dans la lutte contre le VIH, la tuberculose et le paludisme favorisent la qualité des services de santé de toutes sortes et renforcent également les systèmes de santé, par un puissant effet multiplicateur à même d'améliorer l'état de santé général d'une communauté, ainsi que son bien-être économique et social. Pour améliorer l'accès aux services de santé pour les groupes vulnérables et exclus, il est essentiel d'accorder une attention particulière à l'élimination des obstacles liés au genre et aux droits de l'Homme, ainsi qu'au renforcement de l'action communautaire en matière de santé. Le Fonds mondial est membre de l'UHC2030, une plateforme qui encourage le travail collaboratif sur le renforcement des systèmes de santé et prône l'engagement politique en faveur d'une couverture sanitaire universelle.

La contribution du Fonds mondial à la couverture sanitaire universelle passe par quatre objectifs stratégiques :

- 1 ► optimiser l'impact des actions menées contre le VIH, la tuberculose et le paludisme
- 2 ► mettre en place des systèmes résistants et pérennes pour la santé
- 3 ► promouvoir et protéger les droits de l'Homme et l'égalité de genre
- 4 ► mobiliser des ressources accrues

Systèmes résistants et pérennes pour la santé

Il ne sera possible de réaliser la couverture sanitaire universelle et de mettre fin aux épidémies de VIH, de tuberculose et de paludisme que par la mise en place de systèmes résistants et pérennes pour la santé, qui sont indispensables pour garantir que chaque personne, y compris les exclus de la société, a accès à des services de santé essentiels.

La Stratégie 2017/2022 du Fonds mondial réaffirme son engagement à investir de façon énergique dans des systèmes de santé capables non seulement de faire face au VIH, à la tuberculose et au paludisme, mais aussi d'obtenir des résultats plus larges en matière de santé et de fournir des services intégrés, centrés sur les personnes, de manière durable, équitable et efficace.

Plus d'un quart des investissements du Fonds mondial soutiennent le développement de systèmes résistants et pérennes pour la santé. En association avec ses partenaires, le Fonds mondial adopte une approche différenciée des investissements qui ciblent un large éventail de domaines, comme le renforcement des chaînes d'achat et d'approvisionnement, l'amélioration des systèmes et de l'utilisation des données, la mise en place de ripostes et de systèmes communautaires plus solides, le recrutement de personnel de santé qualifié et la promotion de l'intégration des services liés au VIH, à la tuberculose et au paludisme avec d'autres services de soins de santé primaires. L'objectif étant d'offrir aux patients une prise en charge exhaustive tout au long de leur vie.

Ainsi, en Éthiopie, le gouvernement a utilisé les subventions du Fonds mondial pour accroître le nombre d'agents de santé communautaire. La formation de plus de 38 000 agents de santé supplémentaires a élargi l'accès aux services liés au VIH, à la tuberculose et au paludisme, ainsi qu'à la santé maternelle et infantile et au dépistage élémentaire des maladies non transmissibles. Le Fonds mondial appuie également de plus en plus les demandes de pays qui souhaitent financer des mécanismes de suivi et de retour sur information dirigés par les communautés, ce qui renforce l'appropriation et la responsabilisation au niveau local et contribue à améliorer la qualité et l'accessibilité des services.

Des systèmes efficaces d'achat et de chaîne d'approvisionnement forment le socle de systèmes de santé solides et sont essentiels pour parvenir à une couverture sanitaire universelle. Le Fonds mondial investit pour améliorer les chaînes d'approvisionnement et la gestion des produits pharmaceutiques et élabore une stratégie de la chaîne d'approvisionnement pour obtenir un meilleur impact. Au Nigéria, le Fonds mondial travaille avec le gouvernement et ses partenaires pour s'attaquer aux problèmes structurels, réduire les coûts et améliorer l'efficacité des chaînes d'approvisionnement. Au Mozambique, il s'associe au gouvernement pour remettre en état les installations provinciales de stockage en mauvais état, externaliser le transport afin d'améliorer la livraison des médicaments et former les employés des entrepôts à la gestion de la chaîne d'approvisionnement.

En Afrique du Sud, outre son soutien direct aux pouvoirs publics et aux organisations non gouvernementales concernant la mise à l'échelle de la prévention du VIH et du traitement du VIH et de la tuberculose, le Fonds mondial investit dans un ensemble exhaustif de services de santé, d'éducation et de soutien pour les jeunes femmes et les jeunes filles, scolarisées et non scolarisées, dans les districts prioritaires.



Financement national

La politique du Fonds mondial en matière de pérennité, de transition et de cofinancement entend apporter une aide aux pays tandis qu'ils s'acheminent vers un financement intégralement national de la santé et de la riposte au VIH, à la tuberculose et au paludisme. Dans sa stratégie 2017/2022, le Fonds mondial s'engage à travailler avec tous les pays maîtres d'œuvre dans le but de renforcer la mobilisation des ressources nationales à l'appui de l'ensemble des programmes de santé, en investissant en priorité dans les programmes de soutien aux populations-clés et vulnérables.

Ces efforts portent leurs fruits. De nombreux pays à faible revenu et à revenu intermédiaire assument de plus en plus la responsabilité du financement de la riposte au VIH, à la tuberculose et au paludisme, ainsi qu'à d'autres maladies. Dans un esprit de responsabilité partagée et de solidarité mondiale avec la communauté internationale, ces pays prennent les devants et investissent dans les secteurs habituellement réservés aux investissements étrangers consacrés au développement.

Par exemple, notre exigence de cofinancement dynamise les efforts que le Viet Nam déploie pour gagner en autosuffisance. C'est ainsi que le pays augmente ses dépenses nationales et étend le régime d'assurance sociale.

Les améliorations dans le domaine de la santé ont entraîné une croissance d'un quart du revenu total des pays en développement entre 2000 et 2011.

Lancet Commission Global Health 2035.

Des soins de santé équitables et accessibles

Les efforts du Fonds mondial pour consolider les systèmes de santé s'inscrivent dans la continuité des priorités des autorités publiques puisqu'ils soutiennent les stratégies nationales de santé et les plans nationaux spécifiques aux maladies. Dans de nombreux pays, les habitants n'ont pas accès aux soins de santé, y compris le dépistage et le traitement, faute de moyens financiers, parce qu'ils vivent trop loin des services de santé, en raison de la discrimination ou du rejet social dont ils font l'objet ou du fait d'obstacles liés aux droits de l'Homme ou au genre. Le Fonds mondial et ses partenaires cherchent à éliminer ces obstacles en investissant dans des programmes qui tiennent compte des droits de l'Homme et du genre, en soutenant une plus grande participation des communautés à la conception, à l'offre et au suivi des soins de santé, et en pérennisant le volet financier des services de santé.

Pour mettre fin aux épidémies et assurer la sécurité sanitaire mondiale, les pays qui élaborent des plans nationaux d'assurance maladie doivent inclure le VIH, la tuberculose et le paludisme dans l'offre abordable. Au Rwanda, par exemple, les partenaires du Fonds mondial ont utilisé des subventions pour financer les primes et les tickets modérateurs d'assurance maladie de deux millions de Rwandais parmi les plus pauvres. De son côté, la Thaïlande propose son assurance maladie nationale à des travailleurs migrants munis de papiers et essaie d'étendre ces services aux travailleurs sans papiers.

Alors que les pays s'affranchissent du soutien du Fonds mondial pour passer à des systèmes de santé financés au niveau national, les partenaires concentrent leurs efforts pour que les populations-clés ne soient pas laissées pour compte. Le Maroc prévoit d'augmenter la protection de l'assurance maladie pour les personnes vivant avec le VIH, et la République dominicaine travaille à l'inclusion du traitement du VIH dans le paquet d'assurance santé sociale.

1 MILLIARD DE PERSONNES

Un milliard de personnes n'ont pas accès aux soins de santé de base. Un tiers des familles d'Afrique et d'Asie du Sud-Est doivent emprunter de l'argent ou vendre des biens pour payer les services de santé essentiels.



Le Rwanda s'est servi des investissements de partenaires de développement comme le Fonds mondial pour construire l'infrastructure sanitaire du pays en développant des soins de santé primaires pleinement intégrés. Il fait aujourd'hui figure de modèle pour d'autres pays engagés dans une transformation en profondeur de l'offre sanitaire. L'une des clés du succès du Rwanda réside dans le modèle de gestion de la santé communautaire. Environ 45 000 agents de santé communautaire ont été formés et déployés dans les villages de tout le pays.

Se concentrer sur la personne, pas sur la maladie

Le Fonds mondial soutient des programmes de prévention, de traitement et de prise en charge dans des établissements de santé ou à des points de prestation de services communautaires, existants ou nouveaux, offrant toute une série de services qui ne sont pas nécessairement centrés sur le VIH, la tuberculose et le paludisme. La prestation de services intégrés a pour objectif de prendre en charge les multiples besoins sanitaires d'une personne à différents moments de sa vie, afin d'améliorer les résultats sanitaires généraux et d'aboutir à une démarche plus rentable et efficace.

Ainsi, au Kenya, le Fonds mondial a intégré le dépistage de la tuberculose dans la plateforme de soins anténatals du pays, qui fournit également des traitements destinés à prévenir la transmission du VIH des mères à leurs enfants et qui s'attaque au paludisme en cours de grossesse. Le Fonds mondial reconnaît et soutient le rôle des communautés dans la conception d'interventions efficaces, la mise en œuvre et l'évaluation des services de santé et les efforts visant à atteindre les personnes ayant un accès insuffisant aux soins de santé, notamment les plus vulnérables ou marginalisées.

Des progrès significatifs ont également été accomplis au niveau de l'intégration des services de prise en charge du VIH et de la tuberculose. Ils ont permis d'aplanir les obstacles empêchant habituellement les patients tuberculeux d'accéder au dépistage du VIH ou aux patients infectés par le VIH de recevoir un traitement prophylactique contre la tuberculose. Le Fonds mondial,



Au sud-est du Bangladesh, des agents de santé communautaire enseignent la prévention du paludisme dans les villages. Avec l'appui du Fonds mondial, le Bangladesh a adopté une démarche à assise communautaire, en déployant des milliers d'agents de santé communautaire chargés de sensibiliser la population au paludisme et à d'autres maladies, ainsi qu'à poser des diagnostics et à traiter les patients.

en partenariat avec l'UNICEF et le FNUAP, appuie également les efforts visant à renforcer les plateformes intégrées de prestation de services de santé maternelle, néonatale et de l'adolescence, comme les soins prénatals et la gestion intégrée des cas à l'échelle communautaire.

Pour mettre fin aux épidémies et assurer la sécurité sanitaire mondiale, les pays qui élaborent des plans nationaux d'assurance maladie doivent inclure le VIH, la tuberculose et le paludisme dans l'offre abordable. Le Fonds mondial travaille en association avec la Banque mondiale à l'intégration du VIH et de la tuberculose dans le système d'assurance maladie en Indonésie.

Jim Yong Kim Président de la Banque mondiale

« L'instauration d'une couverture sanitaire universelle et l'équité en matière de santé sont indispensables pour atteindre les objectifs mondiaux consistant à éradiquer l'extrême pauvreté d'ici 2030 et à stimuler une prospérité partagée. »

À propos du Fonds mondial

Le Fonds mondial est une organisation du 21^e siècle conçue pour mettre plus rapidement un terme aux épidémies de sida, de tuberculose et de paludisme. Formant un partenariat entre les autorités publiques, la société civile, le secteur privé et les personnes touchées par les maladies, le Fonds mondial collecte et investit près de quatre milliards de dollars US par an à l'appui de programmes dirigés par des spécialistes locaux dans plus de 100 pays. En remettant en cause les obstacles et en adoptant des démarches novatrices, nous œuvrons ensemble à aider plus efficacement les personnes touchées par les maladies.

Septembre 2018
theglobalfund.org